

Témoignages

« Si Le Pen passe, on fait comment ? » : ces électeurs de gauche qui voteront Macron au second tour

Article journal Libération publié le 19 avril 2022
Election Présidentielle 2022 dossier

[voir tous les articles sur Election Présidentielle 2022](#)

Ils ont entre 20 et 67 ans et ont tous voté pour Jean-Luc Mélenchon au premier tour. Déçus d'un second tour dans lequel ils ne se retrouvent pas, les électeurs de gauche interrogés par **«Libération»** glisseront tout de même un bulletin Macron dans l'urne le 24 avril pour empêcher l'extrême droite de diriger le pays.



Martin, la vingtaine, craint un changement de régime si Le Pen entre à l'Élysée. A Bondy, vendredi. (Cyril Zannettacci/Vu pour Libération)

par [Marceau Taburet](#), [Maïté Darnault](#), correspondante à Lyon et [Eva Fonteneau](#), correspondante à Bordeaux
publié le 15 avril 2022 à 21h02

«A connu meilleur dimanche.» Au soir du premier tour, Régis prenait l'apéro chez des amis, « un verre de rosé » à la main quand, à 20 heures, les visages de [Marine Le Pen](#) et d'Emmanuel Macron se sont affichés à l'écran. [Pas vraiment une surprise pour cet électeur de Jean-Luc Mélenchon](#) : « Tous les sondages les donnaient au second tour. » Mais impossible de prolonger la soirée. Il est rentré chez lui à 21 heures. « J'étais trop énervé », raconte-t-il. Pour beaucoup d'électeurs de gauche, le lundi matin a été plus dur que d'habitude. « Il m'a fallu plusieurs jours pour digérer la défaite. Je ne suis pas une mélenchoniste de la première heure, mais j'ai voté utile en me disant que ça ferait du bien au pays d'avoir un débat entre Mélenchon et Macron au second tour », explique Rose, 34 ans. Cette habitante de Pantin (Seine-Saint-Denis) a réfléchi. [Elle votera finalement Macron au second tour pour empêcher Le Pen de gagner](#). « Je n'aime pas me défaire de mes responsabilités. Mes copains, qui sont mes consciences de gauche, me regarderaient très mal si je décidais de voter blanc », dit-elle.

« La mort dans l'âme » ou « avec une pince à linge sur le nez », nombreux sont les électeurs de Mélenchon à vouloir barrer la route à l'extrême droite le 24 avril. Combien ? Les estimations varient. De 33%, selon Ipsos, à 43%, d'après OpinionWay. Ils étaient plus de 50% en 2017. Il faudra pourtant se faire violence dans l'isolement. « Je déteste profondément Macron, réagit Thomas, un Rennais de 36 ans. Ce n'est pas un bon président du tout, il a fait beaucoup d'erreurs. Je ne supporte pas son arrogance. » Il suffit d'évoquer quelques noms de la macronie pour braquer ces électeurs de Mélenchon. « C'est l'horreur de voter Macron pour avoir Jean-Michel Blanquer, Gérald Darmanin, la privatisation de l'école, le rejet des exilés, la casse des services publics... » égrène Latifa, 67 ans, qui vit en banlieue parisienne. [Comme son mari, c'est vers l'insoumis qu'elle s'est tournée au premier tour](#). « Le programme était bon, il y avait une belle équipe derrière lui. Même si j'étais fâchée qu'il n'y ait pas de rassemblement de la gauche », poursuit-elle. Martin, un étudiant parisien, dresse lui aussi la liste de ses reproches au président sortant. « Macron est un ennemi de classe. Il mène la politique du capital, il appauvrit les gens, il casse le système social, il stigmatise les chômeurs, il fait usage de la force pour préserver l'ordre social bourgeois », expose-t-il dans une grammaire marxiste.

«Me regarder dans une glace»

[Cette montagne de désaccords ne les empêchera pas de voter Macron](#). Latifa explique : « Je viens d'Algérie, j'ai bataillé pour avoir la nationalité et le droit de vote, pour arriver là où j'en suis aujourd'hui. La France est un pays des droits de l'homme et doit le rester. » Pour elle, le président sortant n'est pas non plus étranger à la montée de Le Pen : « Il a banalisé les idées d'extrême droite et a refusé d'appliquer

des politiques de justice et d'égalité», acquiesce Latifa, qui a voté à gauche toute sa vie. «J'en veux à Macron. Il a damé le chemin à Le Pen en faisant des choses qu'elle aurait pu faire», dénonce Rose.

Néanmoins, impossible de tracer un signe égal entre les deux candidats. Martin, la vingtaine, avoue craindre un changement de régime si Le Pen entre à l'Élysée. «*Je veux pouvoir me regarder dans une glace si des ratonnades ont lieu sur les boulevards et dans les RER», dit-il. Un avis partagé par Côme, 23 ans, qui voit se développer «des groupes d'extrême droite de plus en plus violents» partout en France. «Avec Le Pen au pouvoir, ce serait forcément pire puisqu'ils seraient soutenus», note le jeune homme. Latifa interroge : «Si elle passe, on fait comment ? J'essaie de convaincre mes proches d'aller voter Macron.»*

Léa, tout juste diplômée de Sciences-Po Rennes, juge, elle, «*impensable de laisser la moindre chance à un gouvernement raciste, misogyne, discriminant, qui fonde ses bases sur un rapprochement avec le nazisme» et qui s'aligne sur la «politique du Kremlin». La jeune femme regarde plus loin. Dans deux mois, il y a les élections législatives. Ça lui redonne un peu espoir. Elle rêve de voir «s'installer une majorité et une cohabitation de gauche». En attendant, elle ira voter Macron le 24 avril «sans hésiter».*

«Le traumatisme de 2002»

A Bordeaux, Jeanne, 76 ans, a voté La France insoumise par conviction : «*Jean-Luc Mélenchon a eu ses coups de sang, c'est vrai. Mais avec ma fille et des amis, on voyait en lui un homme intelligent, avec un regard. Quelqu'un capable de vraiment nous aider.»* Le voir chuter, avec si peu d'écart, a été d'autant plus dur à accepter pour la retraitée bordelaise. Prise dans une situation qu'elle ne connaît «*que trop bien», Jeanne «revit le traumatisme de 2002». «Ce jour-là, j'étais avec ma fille, Géraldine, devant la télévision, dit-elle. On était sidérées de voir l'extrême droite se hisser pour la première fois au second tour.»* Se revendiquant de gauche, elles ont voté Chirac «*sans la moindre hésitation» pour empêcher «à tout prix» Le Pen, «le tortionnaire», d'accéder au pouvoir. Vingt ans plus tard, rien n'a changé. «Je ne défends ni ses valeurs ni son projet, mais avec un gros pincement au cœur, je voterai Emmanuel Macron pour faire barrage à l'extrême droite, explique Jeanne. Car si certains ont été bernés par cette nouvelle Marine Le Pen souriante, plus douce, plus ouverte, moi je n'oublie pas que derrière cette image arrangée, elle est la fille de son père. Ne vous y trompez pas.»*

Analyse

[EE-LV, PCF, PS: après les 22% de Mélenchon, le rangement c'est maintenant Politique](#)

14 avr. 2022 abonnés

La vidéo qui a tourné en boucle aux informations d'[une jeune militante sortie par les pieds d'une conférence de presse de Marine Le Pen](#) a particulièrement marqué Jeanne : « *C'est insupportable, d'une brutalité sans nom. Cette candidate est redoutable et tout aussi déterminée que son paternel à nuire à l'humain. Il suffit de voir son discours sur l'immigration.* » Même si elle n'y croit qu'à moitié, son seul espoir est de voir Macron « *prendre une leçon de vie et se remettre en question* » face à la montée de l'extrême droite. Alain, 77 ans, le répète lui aussi à l'envi : « *Le Pen n'a jamais été aussi dangereuse.* » Au point que même s'il « vomit » le programme de Macron, il s'est résolu à voter pour lui. « *Tout ça est très délicat quand on est de gauche. Aucune solution ne semble être la bonne, dit-il. Dans l'idéal, je préférerais voter blanc. Mais soyons lucides, ça revient à voter Marine Le Pen. C'est rédhibitoire.* » Le Bordelais, qui a voté Mélenchon au premier tour, s'inquiète notamment de l'évolution de l'électorat depuis 2017 : « *J'ai le sentiment que la digue va céder. Le Pen a su cibler plus d'électeurs en parlant pouvoir d'achat à tout bout de champ.* » Dans une commune limitrophe de Bordeaux, Charlotte, qui fêtera ses 30 ans dimanche, est traversée par les mêmes inquiétudes. « *Les résultats du premier tour sont dingues. Entre ceux qui ont voté Marine Le Pen et Zemmour, je ne comprends pas comment autant de gens peuvent adhérer à l'extrême droite en France aujourd'hui. On en est encore là ?* »

« Mon vote mais pas mon adhésion »

Pour contrer cette montée, celle qui vote pour Mélenchon depuis ses 18 ans, ira « à contrecœur » glisser un bulletin Macron dans l'urne dimanche 24 avril. « *J'insiste, il aura mon vote mais pas mon adhésion. D'ailleurs, je culpabilise tellement que pour compenser j'envisage de m'impliquer dans le milieu associatif, voire de m'encarter à gauche,* assure Charlotte. *Je fais aussi le choix de voter Macron car ce que j'entends est trop grave. Pour la première fois, je vois que Marine Le Pen trouve un écho chez les classes CSP+, jusque-là très peu enclines à voter pour elle. Tout comme je suis effrayée d'entendre que "ça serait bien d'avoir une femme présidente". Le travail de dédiabolisation a bien fait son œuvre.* »

Pour David, « *le dilemme a vite été résolu* ». « *Ce n'est juste pas possible* » pour ce trentenaire originaire des Hauts-de-France, « *où le Rassemblement national sévit déjà* », de ne pas faire barrage à Le Pen. Dans la campagne iséroise où David vit désormais, le parti d'extrême droite est arrivé en tête dans nombre de petites villes et villages. En reconversion professionnelle pour devenir éducateur, le père de famille a prévu de s'absenter le week-end du second tour mais il a pris soin de faire une procuration. « *J'ai voté gauche utile dès le premier tour, l'élimination de Mélenchon m'a fait mal parce que j'y ai cru,* raconte-t-il. *En fait, ça fait dix ans que je finis par voter contre à la plupart des élections.* » Le prochain « contre » de David sera donc pour Macron, « *même si je ne m'y retrouve pas, qu'il favorise un système où on ne pense qu'au fric* », regrette-t-il.

Ce ticket pour le président sortant est loin d'avoir été une évidence pour Chloé, 33 ans. Au premier tour, cette traductrice lyonnaise a déjà dû se résoudre à voter Mélenchon, « *pas ultra-réjouie* » par la personnalité du candidat mais convaincue de

sa «réflexion politique» et de sa capacité à défendre «un certain modèle social à l'encontre de ce qu'on entend chez Macron». Pour le second tour, Chloé s'est décidée au bout de quelques jours : « Avant les élections, j'étais dans l'optique de ne jamais revoter de ma vie pour lui, même s'il est face à Marine Le Pen. Le soir des résultats du premier tour, je le pensais encore.» Puis Chloé est « redescendue de tout ça» après avoir longuement discuté avec des amis, suivi des échanges de militants sur les réseaux sociaux.

Interview

«En réalité, Marine Le Pen veut contourner le Parlement»

Elections

14 avr. 2022abonnés

« C'est important de prendre un petit moment de recul : le RN est vraiment pire, c'est un parti antidémocratique qui représente un gros danger », ajoute la jeune femme. En même temps, elle « n'en revient pas de croiser les doigts pour que Macron soit élu ». Elle comprend « les gens pour qui ça fait trop de voter pour lui, ceux qui font partie de groupes qu'il a vraiment marginalisés durant son quinquennat ». Mais Chloé est persuadée que ce ne sera pas suffisant de «ne pas voter ou voter blanc au second tour, puis aller voter pour la gauche aux législatives », comme certaines personnes de son entourage ont prévu de le faire.

Pour autant, faire barrage activement ne l'empêchera pas de « garder de fortes convictions sur des sujets comme l'éducation ou le rôle de la police». «Et quand je repense à ses obsessions sur le "wokisme", le "séparatisme" ou cette histoire de [lutte pour l'égalité des femmes](#) alors qu'il n'a absolument rien fait, je fais zéro confiance à Macron, dit-elle. Mais même si on va devoir lutter de manière forte contre tout ce qu'il a en tête, notamment au sujet [des retraites](#), ça restera plus possible d'essayer de lutter contre lui que contre Marine Le Pen.»